

VOTE DU PUBLIC 10 NOMINÉS

du 21 juin
au 1^{er} octobre 2012

RÉSULTATS DES 2 LAURÉATS

ZOOM de la Presse Photo
ZOOM du Public
2 octobre 2012



Le Salon de la Photo vu par Sonia Sieff

Se rencontrer, s'informer, s'équiper

**DU 8 AU 12
NOVEMBRE 2012**

PARIS | PARIS EXPO
PORTE DE
VERSAILLES

LES ZOOMS 2012

Les **ZOOMS** ont été créés afin de soutenir et de mettre en valeur le métier de photographe et de sensibiliser le plus grand nombre à la difficulté de l'exercer.

Les **ZOOMS** souhaitent servir la cause de la photo, et plus spécialement sa pratique, dont le salon est un moment clé pour les passionnés de photographie.

Ils mettent à l'honneur deux photographes professionnels, élus l'un par la Presse Photo, l'autre par le vote du public sur le site www.lesalondelaphoto.com.

Le ZOOM de la presse photo

10 rédacteurs en chef ou directeurs de rédaction désignent chacun, un photographe professionnel «émérgent» (français ou installé en France), encore peu connu ou pas assez reconnu, que son parrain ou sa marraine voudra révéler au grand public.

Le ZOOM du public

Le vote du public s'effectue sur le site (www.lesalondelaphoto.com), les nominés y sont présentés, avec 5 photos chacun, leur biographie et l'éloge de leurs parrains respectifs.

Les deux lauréats, révélés le 2 octobre, seront exposés au Salon de la Photo 2012.

Contact presse

2e BUREAU

lesalondelaphoto@2e-bureau.com / tel.01 42 33 93 18

www.2e-bureau.com

Emmanuel Berthier

présenté par **Nicolas Meriau**,
rédacteur en chef
du magazine **IMAGE & NATURE**

Les goélands dans la tourmente

Une anecdote pour commencer cette présentation d'Emmanuel Berthier, poulain d'Image & Nature pour l'édition 2012 du concours des Zooms. C'était au début des années 2000, sur les rives du Varangerfjord, en Norvège. Emmanuel, de retour de plusieurs semaines d'expédition dans la taïga, croise un célèbre photographe de nature français qui lui confie un étrange sentiment d'angoisse face aux paysages grandioses de la côte norvégienne, et le besoin de retourner parmi les arbres, dans l'intimité de la forêt. Pour Emmanuel, c'est tout le contraire. La forêt l'a rendu un peu claustrophobe et ce retour vers la côte, il le vit comme une libération, comme « *une bouffée d'oxygène* » ! Car il aime avant tout le grand air et les grands espaces, quand le regard porte loin.

Ce goût pour les vastes étendues et l'ailleurs marque profondément sa photo. Aussi, quand on contemple ses images, qu'elles représentent la Bretagne, la Mongolie ou les régions polaires, on ressent immédiatement un sentiment de liberté et, on le jurerait, comme un souffle d'air pur sur le visage ! C'est là qu'est la force et l'art de ce breton de 34 ans, naturaliste de formation et photographe-explorateur de métier. Jamais en retard d'un voyage, il n'aime rien tant que la découverte de nouveaux pays et la quête de nouvelles sensations visuelles.

Une nature imposante, peu marquée par l'empreinte de l'homme, y pourvoit généralement.

Se sentir tout petit, rien de tel pour retranscrire la sensation d'immensité sur ses images !

Pour présenter son travail, Emmanuel a choisi des images de Bretagne, montrant des goélands dans la tourmente, de Quiberon au cap Frehel en passant par la pointe du Raz. « *J'aime ces images, explique-t-il, car elles montrent la nature que j'aime, puissante et vraie. Elles véhiculent, du moins je l'espère, ce sentiment d'authenticité et de sauvagerie que je recherche sans cesse pour mes photos... quelque chose de pur et de fort !* »

Nicolas Meriau



Sébastien Hameline

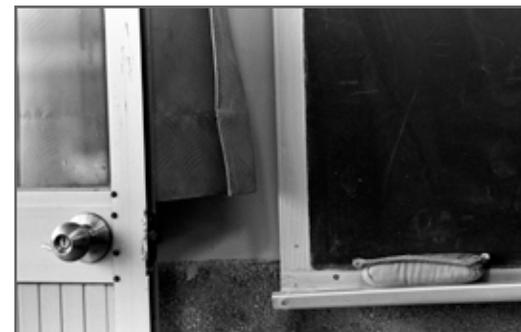
présenté par **Guy Boyer**,

directeur de la rédaction

du magazine **CONNAISSANCE DES ARTS**

Véritable enquête sur le terrain, cet ensemble d'images du jeune Sébastien Hameline mélange photo-journalisme humaniste et recherches esthétiques. Il s'agit d'une plongée faite en 2011 dans la communauté de Wulu, petit village Bunun de l'île de Taïwan. En suivant la vie des écoliers de cette tribu, Sébastien Hameline enregistre avec gravité et parfois une pointe d'humour la question de la transmission des traditions.

Guy Boyer



Jean-Marie Huron

présenté par **Stéphane Brasca**,
directeur de la rédaction
du magazine **DE L'AIR**

Dans la catégorie photographe taiseux, Jean-Marie Huron truste les premières places. Il a du mal avec les mots. Donc il dit avec des photos. Aux autres, étranges étrangers qui ne savent que communiquer avec des démonstrations, justifications, allocutions, de se débrouiller avec ses Histoires naturelles. Longtemps, ce jeune homme de 48 ans a traité pour les news magazines l'actualité. Des photos en rafale, le temps qui file, l'obligation d'être là où il faut être. Lorsqu'on voit son travail depuis une dizaine d'années, on se dit qu'il a dû sacrément se faire violence pour suivre la campagne électorale de « *machin* » ou couvrir la banlieue en feu. Avec le déclin du photojournalisme, et certainement une prise (une crise) aiguë de conscience, il a changé de cap. Quitté Lyon pour Marseille, sa petite colline pour les calanques qu'il a vues par-dessous (avec un masque et un appareil photo) et par-dessus (avec un canoë-kayak et un appareil photo). Son naturel étant revenu au galop, Jean-Marie Huron s'est ainsi mis à l'écoute des éléments, maritimes, terrestres. De la mer à la terre il s'est égaré, suivant sa route, communiquant la langue dans sa poche avec les arbres, les pierres, l'orage, les poissons ou le vent. En résumé, il a fait ce qu'il aimait, s'attelant, sans autre pression que celle qu'il veut bien s'infliger; à un travail au long cours, près de chez lui. Il relate l'origine du monde sans avoir à le traverser, considérant que le début de l'Histoire est l'histoire de tous. Il contemple. S'ébahit. Profite. Il jouit de la beauté du monde débarrassé de ses hommes, de ses machines et pourtant façonné par eux. Il s'enquiert de territoires vivants, en perpétuel mouvement. Il s'arrête sur un arbre mort, une roche qui lentement se pigmente, traque la violence d'un paisible ruisseau. Il a une façon de s'approcher de la matière qui l'éloigne du land art, de la photo de paysage. Il est dans le portrait, dans l'introspection. Il fouille la terre, la mousse, l'écume. On sent à travers ses images un épanouissement personnel, une alliance entre l'auteur et son sujet. Quelque chose qui évoque la sincérité, le désintéret. Du pur art que je me propose cette année de présenter aux Zooms de la photographie à travers un pot-pourri d'histoires naturelles glanées depuis une dizaine d'année.

Stéphane Brasca



Kyriakos Kaziras

présenté par Denis Boyard,
rédacteur en chef
du magazine DÉCLIC PHOTO

Être au plus près

Qu'il piste des gorilles au Rwanda ou des ours en Russie, Kyriakos Kaziras raconte. Une certitude : il aime profondément son métier. Et il n'y a qu'à observer ses images pour comprendre ce qui le pousse. Tel ce gorille qui vous jauge du coin de l'œil, pris de si près que l'on perçoit la rugosité des mains et le détail du moindre poil. Pour lui, la photo, c'est un regard, une émotion, que ce soit un animal, un paysage, une situation...

Son credo ? photographier au plus près du mouvement, du regard de l'animal. Car la photo animalière, c'est de la photo d'action, il faut être rapide, anticiper ce qui va se passer à l'instinct. Inconsciemment, la peinture l'inspire pour la lecture du monde qui l'entoure, dans ses images on retrouve les clairs-obscurs de Rembrandt et Van Eyck, les lignes simples, les flous arrière, les dégradés de Piero della Francesca. Avant tout, il souhaite que celui qui regarde partage son étonnement : *«l'aime qu'on sente les textures, les couleurs, qu'on imagine les odeurs. Et photographeur, c'est avant tout rechercher LA lumière. Douce le matin, dorée le soir... c'est elle qui va décliner une palette de tonalités qui valorisera le sujet.»*

Nous l'avons rencontré avant sa première exposition à l'automne dernier à Paris dans une petite galerie, et lui avons ouvert nos pages en décembre. Pour nous, c'était une évidence de lui proposer ce tremplin des Zooms, pour que son talent soit plus largement reconnu.

Denis Boyard



Kares Le Roy

présenté par Vincent Trujillo,
directeur des publications
du magazine LEMONDEDELAPHOTO.COM

À l'heure où la question de l'identité des peuples fait débat, Kares Le Roy propose un travail très personnel sur cette problématique, à contre-courant des idées reçues. Ses photographies nous interrogent, avec une force rare, sur la différence et le regard que nous portons aux autres, en particulier sur ces minorités qui vivent autrement, à la marge pourrait-on dire, d'une société centrée sur le progrès technologique, emportée par la mondialisation.

À propos de ses images, il dit sobrement « À l'opposé des formats de beauté imposés par l'Occident, j'ai tenté à travers mes photos d'en retranscrire un autre, peut-être moins sophistiqué, sûrement plus naturel. Le parti pris était de ne montrer que ceux dont on ne parle pas, ou pas assez, que l'on stigmatise ou que l'on oublie. »

56 000 kilomètres, un continent et des hommes constitue un éloge de la différence, en même temps qu'un témoignage qui évoque la diversité des peuples d'Asie.

Des tribus sédentaires du Sud-est asiatique aux gitans du Cachemire et du Rajasthan, en passant par les temples bouddhistes du Népal ou la Mosquée bleue d'Istanbul, Kares a promené son appareil photo au plus près des splendeurs du Moyen-Orient. Le photographe nous livre ici les visages de ces hommes et de ces femmes qui vivent selon une foi, un mode de vie ou une culture millénaire. Il serait réducteur, pourtant, de ne « voir » que cela, les photographies de Kares sont aussi des instantanés pris au cœur de territoires souvent isolés, qu'il inonde de ces portraits, pour en souligner la symbiose.

De ce voyage quasi initiatique résulte une galerie de portraits et de lieux singuliers qui saisissent par leur contraste. Tantôt la technique du photographe souligne les traits d'un visage éprouvé par le temps, la profondeur d'un regard ; tantôt elle exprime la nature profonde d'une prière, l'apparat d'un vêtement ; tantôt elle imprime la spiritualité d'un temple ou d'une steppe.

Le jeu subtil de la profondeur de champ, la recherche d'une lumière idéale, s'inscrivent avec élégance dans une composition maîtrisée. Cadres serrés, parti-pris photographique ou contre-jours viennent rythmer cette galerie unique de portraits et de paysages. Le sujet est fort, mais face à l'objectif de Kares il est magnifié.

Kares, c'est aussi une histoire. Celle d'un photographe autodidacte et militant de 31 ans. Ce projet (« le début d'une histoire » selon l'auteur) aura nécessité deux années de voyages, un engagement quasi charnel et une volonté inébranlable pour que ce témoignage intemporel quitte enfin les circuits de ses cartes mémoire. De cette obstination est née un livre (magnifique !) édité à compte d'auteur, quelques expositions ici et là, et un site : www.karesleroy.com

Pour MDLP, il paraissait impensable de ne pas profiter de cette 3^e édition des Zooms pour projeter à notre tour la lumière sur cet homme qui s'active à la donner à ces « oubliés » des temps modernes. Et si nous devions discourir du métier de photographe, nous avons le sentiment, chez MDLP, que le travail de Kares est un rappel cinglant au devoir de mémoire, et que dans cet exercice délicat pour la conscience il n'est pas de meilleur outil que la photographie, il n'est pas de meilleur prophète que le photographe.

Vincent Trujillo



Yoanis Menge

présenté par **Dimitri Beck**,
rédacteur en chef
du magazine **POLKA**

Parler de Yoanis, c'est parler voyage et rencontre. Avec lui, on prend le temps. Il faut aimer et croire en la vie de bohème.

Parti de la Gaspésie, une péninsule canadienne située au sud-est du Québec, ce jeune photographe-musicien est arrivé à Paris en 2006 sac au dos et guitare en bandoulière. Très vite, il se présente chez Magnum, portfolio sous le bras. Il y donne des coups de mains, en particulier à Micheline Fresne au département « trafic ». La journée, il côtoie des grands noms de la photographie. Le soir, il joue de la guitare dans le métro et retourne dormir sous une tente, installée le long du canal Saint-Martin aux côtés des Enfants de Don Quichotte. « Personne n'était au courant à Magnum. J'avais peur qu'ils me mettent dehors. » Et puis, Yoanis rencontre Josef Koudelka. « Lui a su tout de suite. Il a voulu écouter ma musique folk et voir mes photos. Il m'a dit que ma musique était bonne, mais que mes photos devaient être meilleures. Je suis devenu son assistant pendant quatre ans. »

Avec le maître, Yoanis découvre le format panoramique. « Josef me disait qu'il ne m'enseignerait pas la photo. Je lui ai répondu : "Regarder quelqu'un travailler c'est une bonne façon d'apprendre." » A la même période, il assiste aussi Bruno Barbey, également chez Magnum. Le photographe français lui prête un boîtier Xpan. « D'ailleurs, je ne lui ai pas encore rendu... Bruno a été vraiment très généreux avec moi, il a financé l'impression de mes portfolios et de certaines expositions. »

Pendant ces années-là, Yoanis a toujours le pied voyageur et la pensée nomade. En 2007, il part au Mali pour une ONG. Il se passionne pour le pays, séduit par le blues du désert d'Ali Farka Touré. Yoanis y retournera deux fois. Il engage alors une série au Xpan, à l'horizontal comme à la verticale. « J'aime le défi de la composition qu'implique le panoramique. La technique est devenue une façon de m'exprimer, dit-il. Je me sens moins limité même si c'est toujours dans un cadre. En une image, j'aime créer, sur plusieurs plans, une sorte de poème. »

Yoanis prend le temps de découvrir la diversité du pays. Il se rend dans le nord, même si on essaye de l'en décourager. La pression dans la région monte déjà, même si on ne parle pas encore d'un « Afghanistan africain ».

Aujourd'hui, à 30 ans, Yoanis est retourné sur les terres de sa mère, les Iles de la Madeleine, dans le golfe du Saint-Laurent. Il y a construit une maison en bois. Et surtout, il y a entrepris un vaste projet « Mémoires insulaires ». Pour lui, la photographie reste « un voyage et un art de vivre ».

Dimitri Beck



Nikola Mihov

présenté par **Sylvie Hugues**,
rédactrice en chef
du magazine **RÉPONSES PHOTO**

Nikola Mihov à 10 000 idées à la seconde et plein de projets en tête. Ce jeune photographe talentueux de 30 ans, qui a déjà beaucoup voyagé et parle cinq langues, était venu à la rédaction nous présenter un travail sur les monuments bulgares de l'époque communiste. Tel un archiviste, il avait retrouvé et compilé ces vestiges historiques dans un style documentaire digne des plus grands photographes.

En parallèle, il est allé régulièrement en Chine où son approche reste la même : méthodique et rigoureuse. Avec un grand sens de la forme, il nous livre une vision politique et esthétique de ces espaces urbains en mutation. Ses images tirées en grand format impressionnent de maîtrise et de qualité.

L'année dernière j'avais soutenu Alexandre Parrot qui avait remporté le prix Zoom de la presse photo et réalise depuis un beau parcours. Cette année il fallait que je trouve un « *poulain* » à la hauteur, et sans nul doute, Nikola Mihov est à la hauteur.

Vous pouvez voir ses photos dans Réponses Photo et sur www.nikolamihov.com

Sylvie Hugues



Francisco Salvado Sebastiao

présenté par Agnès Grégoire,
rédactrice en chef
du magazine PHOTO

Lancement d'un mouvement de Street Art.

Comment regarder la ville et son architecture d'une manière ludique, dynamique et innovante ? Par le Spin collectif bien sûr ! Après la bombe aérosol, le pinceau, le rouleau, le sticker, l'installation... voici le frisbee de Francisco Salvado Sebastiao.

Co-fondateur du Spin collectif, qui rassemble une poignée d'artistes fondateurs du «disque de rue», Francisco Salvado Sebastiao, surnommé Sisco, en est le communicant et le photographe. Le Spin collectif a pour but de développer une nouvelle façon d'aborder la rue avec un frisbee. Par le biais de cette nouvelle activité urbaine, ses membres y cultivent un propos politique qui prône la ville comme un vaste terrain d'activité ludique qui redéfinit les relations sociales par les sports et les arts urbains.

Depuis 2001, ses artistes sportifs sévissent de Tokyo à Johannesburg en passant par Paris (série présentée ici). Partout, ils se proposent de traduire la ville et son architecture à travers leur frisbee. Leurs figures et le choix des lieux sont les composantes graphiques de Sisco, qui met en images et en mémoire leurs performances. Cette discipline exprimée par le spin collectif s'inscrit dans le mouvement artistique contemporain du Street Art. Photo a été séduit par l'originalité, le cosmopolitisme et la facilité d'accès du message.

Agnès Grégoire



Elodie Sueur-Monsenert

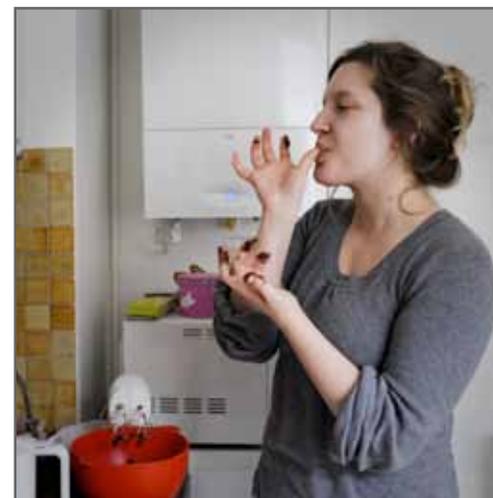
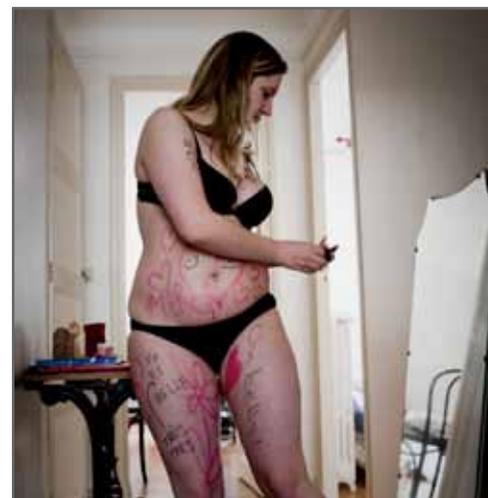
présentée par **Didier de Faÿs**,
rédacteur en chef
de **PHOTOGRAPHIE.COM**

Chloé prend le large

Les photographes aujourd'hui s'expriment avec tous leurs sens. S'ils sont sensibles visuellement, ils entendent aussi et réagissent aux voix, aux rythmes des autres. C'est donc en l'écoutant qu'Élodie Sueur-Monsenert nous raconte l'histoire de Chloé, une jeune femme ronde, trop ronde. Ensemble, les deux jeunes femmes prennent le large ; elles nous emmènent dans une histoire à la fois intime et universelle. Une histoire féminine où le regard masculin n'est pas celui que l'on croit. C'est celle aussi d'une rébellion réussie face aux diktats de la beauté de papier glacé. Car dans rebelle, bien sûr, il y a belle.

Moderne et multimédia jusqu'au bout des ongles, Élodie Sueur-Monsenert interroge le genre photographique : sa narration peut se lire aussi bien en une série de tirages ou encore se vivre dans une petite œuvre multimédia - PCEM. Je vous invite à la croquer.

Didier de Faÿs



Marc Thirouin

présenté par **Sophie Bernard**,
rédactrice en chef
du magazine **IMAGES MAGAZINE**

A tout juste 40 ans, Marc Thirouin pratique la photographie dans différents genres : publicité, mode et travail personnel. Je l'ai choisi parce qu'il appartient à cette génération de photographe qui nourrit son travail de ses différentes expériences, qu'elles soient issues des commandes ou de son travail personnel. Adeptes de la mise en scène, Marc Thirouin privilégie les prises de vue directes et ne retouche que très peu ses images « *parce que cela a l'air plus vrai* », comme il l'explique. Il sait jouer avec la lumière, donnée essentielle en photographie. Empreint de son propre imaginaire et de sa connaissance de l'histoire de la photographie, son style mêle tradition et modernité, réel et fiction... Comme tous les grands photographes, Marc Thirouin a une "patte".

Sophie Bernard



Bioographies

Emmanuel Berthier

présenté par **Nicolas Meriau**,
rédacteur en chef
du magazine **IMAGE & NATURE**



1998 - Premier appareil photo, un reflex Canon rapidement équipé d'un 400 mm Sigma, qui a d'abord permis de ramener des souvenirs des nombreuses sorties nature effectuées dans le cadre d'un BTS Gestion et Protection de la Nature en Bretagne. Le virus de la photo venait de gagner Emmanuel.
2000 - Les deux premiers voyages photos, avec des amis naturalistes: l'Écosse puis le Varanger Fjord, en Norvège. Une vraie révélation qui fut le point de départ d'une longue série de voyages.
2001 - Première exposition sur les Oiseaux du Golfe du Morbihan.
2000 à 2003 - Garde du Littoral sur l'estuaire de la Rance, entre Dinan et Saint-Malo. Toujours l'appareil photo à portée de main, Emmanuel réalise au cours de son travail de terrain des images qui sont à l'origine de son premier ouvrage. Il est également lauréat du concours Aves à Namur.
2004 à 2008 - Ces nombreux voyages en Europe, déserts espagnols jusqu'à la toundra norvégienne, se concrétisent par un beau livre intitulé *Nature Sauvage*. L'exposition qui en est tirée est présentée à plusieurs festivals photo (Namur, Montier). Il découvre la photo de paysage à l'occasion de ce projet et y consacre de plus en plus de temps.
2007 - Accompagnement de voyage photo, principalement dédié à la photographie d'aurore boréale en Scandinavie.
2009 - Un partenariat avec une association permet un premier séjour en Mongolie.
2010 - La photographie devient son unique activité pro. Second voyage en Mongolie.
2011 - Photographe d'une expédition internationale qui traverse le désert de Gobi d'Ouest en Est, avec des chameaux de Bactriane. Deux mois de marche qui permettent à Emmanuel d'assouvir sa passion pour les grands espaces et mettent le photographe et son matériel à rude épreuve!

www.emmanuelberthier.com

Sébastien Hameline

présenté par **Guy Boyer**,
directeur de la rédaction
du magazine **CONNAISSANCE DES
ARTS**



Sébastien a commencé la photographie à l'âge de 12 ans. Né dans une famille d'artistes avec une passion innée pour l'art photographique, il développe son œil les week-ends ou la nuit, sillonnant les rues et les jardins parisiens. Il publie quelques images pour la presse française, alors qu'il n'est encore qu'au lycée. En parallèle avec ses études de cinéma à la Sorbonne, il commence à exposer dans divers lieux artistiques de la scène parisienne, et est récompensé par l'Institut Géographique de Paris.
Après l'écriture universitaire et présentation de sa maîtrise sur Hayao Miyazaki, Sébastien continue son travail photographique en Amérique et en Asie, en conjonction avec ses projets cinématographiques.

www.sebastienhameline.com

Jean-Marie Huron

présenté par **Stéphane Brasca**,
directeur de la rédaction
du magazine **DE L'AIR**



Jean-Marie Huron, né en 1964, vit et travaille à Marseille. Il débute en 1987 comme reporter photographe au *Figaro* avec le Procès Barbie à Lyon où il vit alors. Très vite, il enchaîne les collaborations avec les plus grands news magazines français et étrangers pour qui il réalise différents reportages d'actualité. En 1995, il intègre l'agence Editing, et parallèlement à son travail de photoreporter débute un travail d'auteur, *Histoires naturelles*, qu'il poursuit toujours aujourd'hui. Membre aujourd'hui de la maison Signatures, Jean-Marie Huron ne travaille plus beaucoup avec la presse, se concentrant à ses projets personnels et à un travail de commandes « corporate ».

Kyriakos Kaziras

présenté par **Denis Boyard**,
rédacteur en chef
du magazine **DÉCLIC PHOTO**



Photographe professionnel, de nationalité grecque, basé à Paris, Kyriakos Kaziras est un spécialiste de la photographie nature (animalière, ethnographique et paysagère). Pour ce quarantenaire, les voyages sont l'occasion de multiples rencontres avec les peuples autochtones et les animaux sauvages et en liberté. Kyriakos Kaziras est le photographe de l'instant, perpétuellement à la recherche du moment où l'émotion sera faite sentir. Ses images nous font partager une vision particulière, toujours originale sur les beautés du monde et la nature sauvage.

www.kaziphoto.com

Bioographies

Kares Le Roy

présenté par **Vincent Trujillo**,
directeur des publications
du magazine **LEMONDEDELAPHOTO.COM**



Le travail de Kares pourrait se résumer par le mot «identité». L'identité graphique créée, façonnée et donnée à des artistes ou des marques, dans l'industrie de la Musique ou de la Mode ; et l'identité humaine, sincère et intime, photographiée au gré de ses rencontres et voyages.

Dès Septembre 2001, passionné de musique et attiré par le monde de la mode, il se consacre naturellement aux artistes et travaille en freelance, ou pour le compte de l'agence 555Lab, avec des labels indépendants et des maisons de disques. Des logos aux pochettes d'albums, des photos de presse aux photos de concerts, son travail fût de composer des images commerciales fortes pour répondre à des commandes. Huit ans plus tard, il décide de faire une pause et se dirige vers des recherches plus authentiques.

En Juillet 2009, il quitte Paris pour un projet personnel, plus humain et avant tout identitaire : réaliser des portraits de visages oubliés. Il cherche ainsi à dégager des personnalités, à éclairer des sensibilités, et finalement à déchiffrer les visages qui se cachent derrière des cultures parfois méconnues et souvent incomprises. Des clichés qui ouvrent le dialogue et rappellent que derrière chaque pays, chaque coutume, chaque religion, se cachent avant tout des individus.

Un voyage de 2 ans hors des sentiers battus, qui le mène des tribus sédentaires du Sud-Est asiatique aux gitans du Cachemire et du Rajasthan. Plus qu'un voyage, une mise en perspective de la culture tibétaine avec le nomadisme d'Asie centrale ; un dialogue entre sâdhus et chamans ; une découverte spirituelle qui s'étend du Bouddhisme à l'Islam. Ce périple est aussi un regard qui se promène des montagnes du Népal aux steppes mongoles, qui emprunte la route de la soie pour contempler les splendeurs du Moyen-Orient. Des milliers de kilomètres entre Jakarta et Istanbul dans un seul but : collecter les traits et caractères des peuples méconnus d'Asie.

Yoanis Menge

présentée par **Dimitri Beck**,
rédacteur en chef
du magazine **POLKA**



Yoanis Menge est né en 1981. Photographe à la double nationalité suisse et canadienne, il étudie la photographie au Cégep de Matane (Québec). Il part en 2002 au Salvador pour réaliser son premier reportage sur la prostitution. Il poursuit sa carrière au Québec, travaillant sur l'insularité et le déclin de la pêche dans les provinces atlantiques du Canada. Il arrive à Paris en 2006 et est accueilli par l'agence Magnum. Il assiste durant quatre ans les photographes Josef Koudelka et Bruno Barbey.

Sa sensibilité le poussant à s'interroger sur la condition humaine, il met son œil et son objectif en France, au Mali et en République Démocratique du Congo, au service d'ONG comme Médecins sans frontières et Action contre la faim. Il travaille actuellement aux Îles de la Madeleine (Québec) sur un projet de longue haleine qui s'intitule « *Mémoires insulaires* ».

Nikola Mihov

présenté par **Sylvie Hugues**,
rédactrice en chef
du magazine **RÉPONSES PHOTO**



Nikola Mihov est né en Bulgarie en 1982, a suivi des études en Arts Visuels à Sofia et a commencé à s'intéresser à la photographie en arrivant à Paris en 2002. C'est d'ailleurs à Paris qu'il a réalisé son premier reportage en couvrant les manifestations anti-CPE, puis il a suivi les mouvements anti G8 en Allemagne et s'est intéressé aux adeptes du paint-ball, aux touristes de la tour Eiffel et aux derniers monuments bulgares de l'époque communiste.

Dans son dernier travail, fruit de plusieurs séjours en Chine, ce sont les mutations de ce pays qu'il ausculte avec un grand sens esthétique. Nikola Mihov collabore régulièrement avec des magazines internationaux. Ses photographies ont fait l'objet d'expositions personnelles et collectives à Sofia, Salonique, Zagreb et Paris.

www.nikolamihov.com

Bioographies

Francisco Salvado Sebastiao

présenté par **Agnès Grégoire**,
rédactrice en chef
du magazine **PHOTO**



Né à Paris en 1978, Francisco Salvado Sebastiao revient de cinq ans en Chine. Il a également vécu et travaillé aux USA, au Japon et vit à Paris depuis 2012. Rédacteur de formation mais photographe par passion, Sisco travaille aux quatre coins du monde pour la presse, la mode et la publicité. Les bandes dessinées qui l'ont fait grandir sont les *Marvel Comics*, les « *Blake et Mortimer* » de E.P. Jacob, les œuvres de Moebius puis les mangas comme « *Cobra* » de Buichi Terasawaou « *Blame* » de Nihei sutomu. Féru de cinéma, il a deux maîtres : Stanley Kubrick et Wong Kar Wai. L'architecte et designer Walter Gropius est l'une de ses références en matière d'urbanisme. Question musique, il écoute aussi bien, Éric Satie que Philippe Class, du 8 bit Pékinois de Sulumu ou de la drum'n'bass d'Andy C. Si les maîtres du Street art tels Keith Haring, Jeff Aerosol ou Banksy, lui ont fait aimer la ville, ce sont deux sociologues de l'information qui lui ont donné envie de s'y investir pour changer les choses et le regard : Pierre Bourdieu et Naomi Klein.

Ses autres séries phares : « *Méto* », où il photographie pendant cinq ans les voyageurs au fil de ses déambulations métropolitaines, « *Architectures alien* », où il débusque à travers la ville la présence extra-terrestres dans les structures urbaines de nos métropoles, « *Street Artists Must Be Photographed* » où il met en image ses amis devant leurs œuvres, ou encore « *Le Gossip* » qui propose une réflexion sur la distorsion de l'information via les nouvelles plateformes d'échanges sociaux. Ses futurs travaux visent à retranscrire sa perception de la bande dessinée et du monde urbain dans la photographie en invitant le spectateur à porter un regard mutant sur la ville.

Elodie Sueur-Monsenert

présentée par **Didier de Faÿs**,
rédacteur en chef
de **PHOTOGRAPHIE.COM**



Après m'être acquittée d'études dites « classiques », je choisis de suivre une voie plus personnelle afin d'assouvir ma curiosité viscérale pour le genre humain. Comédienne, puis coach et gestionnaire des Ressources Humaines, je suis finalement amenée, à travers l'écriture dramatique (théâtre et cinéma), au métier d'auteure. La rencontre avec la photographie viendra compléter ma palette et révéler un désir d'informer, de témoigner, de transmettre. Cette révélation me mènera tout droit au Photojournalisme.

Formée à l'EMI-CFD, qui m'ouvre les portes du Multimédia et du Web-Documentaire, je décide à présent d'utiliser tous mes outils et de+ m'exprimer en tant que réalisatrice, photographe et auteur. En tant que photojournaliste, j'ai choisi de mettre en lumière des actes positifs qui font avancer notre monde.

Marc Thirouin

présenté par **Sophie Bernard**,
rédactrice en chef
du magazine **IMAGES MAGAZINE**



Depuis 2007, Marc Thirouin vit entre Oslo et Paris, un changement de décor et de lumière qui est à l'origine d'un renouveau de son travail photographique. Né à Paris en 1972, il réalise son premier shooting professionnel en 2005 et la même année expose ses portraits de personnalités réalisés dans le cadre de la première journée mondiale contre l'homophobie. En 2006, il fait ses premières séries mode, dont *Icônes*, qui paraît dans les magazines *Raise* et *PopCorn*. Il décide alors de quitter la direction artistique publicitaire, son premier métier, pour se consacrer à la photographie. En 2009, il expose au 7^e Festival international de la photographie de mode (Cannes). Le travail de Marc Thirouin a été distingué par différents prix, notamment à Londres, Oslo et Francfort.

Le Salon de la Photo vu par Sonia Sieff



SALON
de la
PHOTO

Se rencontrer, s'informer, s'équiper

**DU 8 AU 12
NOVEMBRE 2012**

PARIS | PARIS EXPO
PORTE DE
VERSAILLES

LES ZOOMS 2012

Contacts presse

2e BUREAU

lesalondelaphoto@2e-bureau.com

tel.01 42 33 93 18

www.2e-bureau.com

SALON DE LA PHOTO
DU 8 AU 12 NOVEMBRE, 2012

PARIS

PARIS EXPO - PORTE DE VERSAILLES

**SE RENCONTRER,
S'INFORMER,
S'ÉQUIPER**

www.lesalondelaphoto.com

Mise en page : Valérie Bourgois / 2e BUREAU